

ire collective

Les «Glaneurs», mode d'emploi

Des trésors musicaux dorment peut-être dans votre grenier: carnets de chants, partitions, captations audio ou vidéo, photos, tout ce qui éveille en vous des souvenirs de moments musicaux et d'émotions partagées peuvent être récoltés s'ils sont antérieurs à 1970. Du 31 août au 21 septembre, vous pouvez déposer votre contribution sous forme de don sur le site notrehistoire.ch ou en main propre dans les librairies Payot de Suisse romande et au Centre culturel Les Arsenaux, à Sion. Si vous possédez des documents précieux que vous souhaitez

prêter temporairement au projet, veuillez prendre contact avec les Archives de l'État du Valais (027 606 46 00 ou archives@admin.vs.ch). Le matériel ainsi récolté sera redécouvert et réinterprété de manière folk et moderne en direct du 5 au 20 décembre aux Arsenaux de Sion et au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. **M.CH.**

www.glaneurs.ch
notrehistoire.ch/galleries/
la-collecte-de-glaneurs

Parmi les premiers documents reçus: une photo d'une leçon de chant à l'Asile des Aveugles de Lausanne, un «Recueil de chants pour la jeunesse», du Département de l'instruction publique du canton de Genève, un carnet de chants manuscrits.



entrer dans des musées où ils ne sont peut-être jamais entrés en pensant que c'était poussièreux. C'est pourquoi je collabore avec des institutions comme le MCBA, les Archives de l'État du Valais, le Musée d'ethnographie de Genève. En décembre, je vais m'enfermer avec deux autres musiciens dans un petit local avec nos instruments et notre moisson. Pendant une centaine d'heures, nous allons écouter ou déchiffrer ce matériel, faire nos propres versions, nos orchestrations. Ce travail sera filmé et projeté en direct sur grand écran aux Arsenaux de Sion et au MCBA de Lausanne. Le public pourra venir s'asseoir sur des bancs et prendre un casque pour nous écouter, pour découvrir ce qui se passe dans notre labo. Il pourra être là quand on trouve. Et ce moment-là restera unique.

Est-ce pour vous une manière de donner une plus grande valeur à cet art dit mineur de la chanson?

Il est évident qu'en investissant le MCBA, on se doit d'être à la hauteur. Même si je n'ai aucune formation musicale, depuis que j'ai pris une guitare, elle m'a servi de passerelle pour aller vers les autres, pour faire des rencontres incroyables, pour aller dormir chez les gens gratuitement, pour raconter mes histoires et celles des autres. Toute mon énergie est investie pour que je puisse vivre de cette passion.

Est-ce possible d'en vivre aujourd'hui?

Longtemps, les disques pouvaient assurer un certain revenu. C'est fini! Il faut trouver autre chose. Autour de moi, j'ai plein d'amis musiciens qui arrêtent. Moi pas, alors je fais presque du porte-à-porte. Je multiplie les contacts, je construis des collaborations. Avec «Ô bel été», j'ai même pu bien vivre et investir sur mes nouveaux projets. Mais c'est chaque fois un nouveau métier. C'est étrange, cette soif d'avoir plusieurs vies.

Après quatre ans d'absence, Electrosanne revient avec l'espoir des nouveaux talents

Musique
Le festival de cultures électroniques de Lausanne renaît ce jeudi 29 août, à l'Arsenic. Avec une 11^e édition bourrée de jeunes pousses du monde entier

«Ouvrir l'édition 2019 avec Floating Points, c'est un symbole, une manière de redémarrer là où on s'était arrêté», explique Bautista Dahl Rocha, cofondateur et actuel codirecteur d'Electrosanne avec Jeremy Oberson. Lorsque l'artiste anglais clôturait la 10^e et dernière édition en 2015, peu avant l'annonce officielle de l'abandon du festival des cultures électroniques de Lausanne, rien n'aurait que celui-ci ne renaisse un jour de ses cendres. «Toute l'équipe avait d'autres projets, rappelle le directeur. Pour notre fonctionnement associatif, la charge de travail était aussi devenue beaucoup trop lourde.» Et d'ajouter, sans amertume: «En 2006, on démarrait avec une édition de 1000 personnes. Au fil des années, la popularité du style musical est devenue gigantesque, et le prix des têtes d'affiche a complètement explosé. Mais nous ne sommes pas parvenus à faire augmenter la valeur de nos partenariats. C'est donc aussi la réalité du marché qui nous a rattrapés.»

Lieu intimiste

Aujourd'hui soutenu par une Municipalité plus dynamique selon le directeur, et soulagé par un comité dont l'effectif a doublé, Electrosanne compte bien revivre dès jeudi. Mais davantage avec les ambitions qui ont forgé ses premières années. Soit de révéler de nouveaux talents locaux et internationaux avant tout, plutôt que de chasser à tout prix les vedettes souvent blasées.

Changement d'échelle, aussi! Le come-back d'Electrosanne se fera dans la cour et entre les murs de l'Arsenic, qui, en bon partenaire culturel, lui met ses espaces à disposition. Et lui évite l'ambiance saccadée des multiples scènes open air, autrefois situées entre la place Centrale et celle de l'Europe. «Nous voulons développer un centre névralgique exploitable de jour comme de nuit, ajoute Bautista Dahl Rocha. Sur le long terme, c'est aussi plus agréable d'évoluer dans un milieu détenant une forte sensibilité culturelle. Et qui sait, peut-être que cela débouchera sur quelques collaborations artistiques?» Une possibilité également pour le directeur de l'Arsenic, Patrick de Rham. «Cela nous enrichit d'avoir une telle manifestation entre nos murs. C'est un festival de qualité qui nous amènera différents publics. Aujourd'hui il est trop tôt pour parler de projets communs, mais nous avons déjà entamé le dialogue.»

Faire danser les foules

Pour l'heure, place à «l'art brut de la musique», selon Bautista Dahl Rocha. Souvent sans paroles, le style électronique



PHOTO: MANON BORNAND

«Ce qu'on offre avant tout, c'est de la musique club alternatif. C'est essentiel pour nous de proposer des sonorités dansantes, mais pas celles que l'on retrouve toute l'année dans les boîtes de nuit!»

Bautista Dahl Rocha Codirecteur du festival Electrosanne avec **Jeremy Oberson** (à g.)

n'impose en effet aucun message ni idéologie. À l'image des créations du maestro Floating Points (je, 18 h), qui ouvrira le bal avec une performance rare de six heures, en open air. «Ce qu'on offre avant tout, c'est de la musique club alternatif, dévoile le directeur. C'est essentiel pour nous de proposer des sonorités dansantes, mais pas celles que l'on retrouve toute l'année dans les boîtes de nuit!»

Ainsi le vendredi sera rythmé par la présence du Suédois DJ Seinfeld (21 h), «la meilleure pioche du festival» selon Bautista Dahl Rocha. L'artiste naviguera entre la techno et la jungle, tout en brossant un large spectre musical aux nombreuses autres influences. «On l'a vraiment eu au bon moment. Dans six mois, il sera trop cher. Et peut-être beaucoup moins intéressant. Les artistes prennent des risques au début, puis, plus ils sont demandés, moins ils ont de marge de manœuvre. Et malheureusement, ils finissent souvent par se former.» Avec d'autres musiciens comme le Londonien FunkinEven accompagné de l'Américain Byron The Aquarius (sa, 19 h), ou Coco Maria (sa, 15 h) qui illuminera la cour de l'Arsenic avec ses rythmes et sons tout droit venus d'Amérique latine, la programmation promet cette année d'être touchée en plein cœur par l'éclectisme et l'ouverture sur d'autres cultures. **Adrien Kuenzy**

Lausanne, Arsenic

Du ve 30 août au di 1^{er} septembre
www.electrosanne.ch



L'Anglais Floating Points ouvrira le bal. Il l'avait clôturé en 2015. TIMOTHÉE CHAMBOVET

Des jeunes esprits créatifs suisses et romands

Dimanche, de jeunes talents vaudois habiteront les scènes de l'Arsenic. Le groupe lausannois La Main Mise (18 h 30) balancera sa musique sans frontières, parcourant l'afro, l'italo ou la house. Le collectif Limited Brothers (14 h) s'appuiera, quant à lui, sur des influences jazz, soul et funk. Gregorythme (0 h 30),

bien connu du milieu underground à Lausanne, reviendra après quelques années de silence. Côté suisse, le festival a invité la Bernoise avant-gardiste Sassy J (sa, 17 h), le Genevois Laolu (sa, 21 h) et sa musique électronique métissée ou encore le Zurichois Alex Dallas (di, 1 h 30). **A.KY**

Quentin Mouron et Roland Buti en lice pour le Prix des lecteurs de leur ville

Littérature

Six auteurs romands devront gagner les faveurs d'un jury de lecteurs lausannois présidé par Romaine Jean

Le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne, c'est reparti pour une 6^e édition. La formule bien rodée revient avec six auteurs inédits. Les Lausannois Roland Buti, Quentin Mouron et Antonio Albanese, le Genevois Matthieu Mégevand, et les Genevoises d'adoption Mélanie Chappuis et Fabienne Bogadi. Leurs livres seront départagés par un jury de Lausannois, sous la présidence de la jour-



La sélection du 6^e Prix des lecteurs avec, de gauche à droite, Antonio Albanese, Mélanie Chappuis, Matthieu Mégevand, Quentin Mouron, Fabienne Bogadi et Roland Buti. SÉBASTIEN AGNETTI

naliste Romaine Jean. L'équipe aura la responsabilité d'attribuer ce prix doté de 20 000 francs.

La sélection se plaît à mettre en avant la diversité des voix de la littérature romande. Avec «Vesoul, 7 janvier 2015» (Olivier Morattel Editeur), Quentin Mouron narre les tribulations d'un jeune Suisse pris en stop par un cadre financier se rendant à un congrès à Vesoul. S'ensuit un récit jouissif alliant farce et satire sociale.

Antonio Albanese invite à voyager avec «La disparition des arcs-en-ciel dans les rivières du Montana» (L'Âge d'Homme). Dans cette enquête burlesque, un journaliste genevois part dans l'Ouest américain résoudre le mystère de

la désertion des truites arc-en-ciel. Avec «Grand National» (Zoé), Roland Buti livre la chronique tendre et drôle d'un héros en déroute, dont la mère fuit l'EMS pour aller revivre sa jeunesse dans un palace de la Riviera, plongeant aussi le lecteur dans le passé.

Mélanie Chappuis donne corps à une «Pythie» (Slatkine) qui «voit» la mort, proche ou lointaine, de ses amants lors de l'orgasme. Un curieux don qui pousse l'héroïne dans une quête identitaire. Figure mystérieuse aussi dans «Les immortelles» de Fabienne Bogadi (L'Âge d'Homme), Dea fuit la domination masculine de la campagne où elle a grandi en suivant un bel inconnu en ville.

Amour, désir, violence forment ici une fable tragique. Enfin, avec «Lautrec» (Flammarion), biographie romancée du peintre mort à 36 ans, Matthieu Mégevand poursuit sa trilogie sur les liens entre création et destruction.

Des rencontres publiques avec les auteurs débutent le 5 octobre au Lausanne Palace, tandis que le prix sera remis le 8 avril 2020 au Théâtre de Vidy. **Caroline Rieder**

Les lecteurs du Grand-Lausanne qui souhaitent faire partie du jury sont priés d'envoyer leur candidature jusqu'au 25 septembre à prixdeslecteurs@lausanne.ch Calendrier des rencontres sur : www.lausanne.ch/prixdeslecteurs